

La question du soin (care) : Vulnérabilité, autonomie, dépendance, handicap

Salut la zone, cette fiche est super importante +++ parce que la ronéo n'est pas complète. Ici, tout ce qui est en gras = diapo de la prof donc c'est ++, et en police normale c'est la ronéo donc c'est un support complet ++

Plan

- I- Éthique du « care »
- II- Visage et responsabilité pour autrui
- III- De la sollicitude et du soin

I- Éthique du « care »

Introduction :

- La vulnérabilité : nous le sommes tous, on est « cassable », on peut se détruire.
- L'autonomie : lorsque l'on est enfant -> pas autonome / et quand on vieillit on perd notre autonomie. Ce sont les 2 moments de notre vie où nous ne sommes pas autonomes.
- Dépendance : on dépend les uns des autres, d'un système économique, de la situation sanitaire mais on peut aussi parler de dépendance aux addictions.
- Handicap : la question du handicap doit être considérée d'un œil neuf. Les paralympiques réalisent des performances fantastiques -> leçons de courage, de résilience (cc cours psycho de l'homme malade)

La dépendance aux objets et le rapport au handicap -> aparté sur l'exosquelette : utilisés par les militaires dans leurs entraînements (lorsqu'ils doivent rester cachés très longtemps dans des positions fléchies par exemple), la plupart des gens pensent que les exosquelettes sont volumineux, peu confortables, inesthétiques. Ils analysent le port d'un exosquelette de la même façon qu'ils analysent le handicap en fauteuil roulant. Dans une analyse où l'on a demandé à des personnes si elles étaient favorables à porter un exosquelette, 3 quarts des gens ne se projettent pas, sont contres.

Dans une autre analyse, on pose la question à des accidentés en fauteuil roulant s'ils se voient porter un exosquelette, les 3 quarts sont contre car après un accident il faut une dizaine d'années pour s'en remettre psychologiquement donc ils ont déjà mis une dizaine d'années à s'habituer au fauteuil, ils ne se sentent pas de recommencer ce travail psychologique dès le début.

On a aussi posé la question à des amputés de la main, au début ils refusent en disant « j'suis pas un légo fraté » mais au final quand ils acceptent de l'utiliser et qu'ils voient la précision, ils oublient l'inesthétisme de l'objet.

Le soin

Le soin = un art médical

Étymologie du mot « art » -> vient du latin « ARS » qui renvoie au mot grec « TEKNE »

- La médecine est une technique qui met en œuvre des savoirs et des connaissances pour soigner, ou du moins améliorer la vie.

Les médecins sont des personnes dans l'action, ils s'approprient un savoir théorique. Le bon médecin est quelqu'un qui sait pratiquer la médecine. S'il sait seulement réciter par cœur ses connaissances, et lorsque son patient rentre dans son cabinet, est incapable de l'entendre, il passe à côté de la vraie pratique de la médecine.

- On est dans le respect d'autrui, on prend soin de notre patient car on le respecte = c'est ça être un bon médecin. (*y compris quand il nous dit des choses qui semblent décalées, ou qu'il nous sort des arguments de refus, on se doit de le respecter peu importe la situation*)

La dignité

Il ne faut pas porter atteinte à la dignité de l'Homme dans bien des cas : l'emploi, la vie en général, la médecine ... Cette notion est maintenant greffée à la Déclaration des Droits de l'Homme.

La dignité rassemble tout un ensemble de facteurs qui font qu'on ne veut pas perturber l'autre et qu'on veut le respecter.

Exemple personnel de la prof :

Des amis pompiers lui ont montré des photos assez "trash" d'une intervention. Ce qui est embarrassant c'est que ces pompiers sont en train de montrer des gens, qui n'ont pas demandé à être vu dans cette posture là.

Il y a donc un code de Déontologie, c'est-à-dire une façon de respecter l'autre dans sa vulnérabilité, à commencer par ne pas prendre en photo de genre de situation.

L'identité post mortem

= faire vivre quelqu'un par une identité fictive et virtuelle et le faire communiquer avec les vivants. C'est c'est le premier degré, le plus soft.

Exemple : En chine, une mère a perdue sa fille de 6 ans. Du coup elle avait des lunettes virtuelles qui reconstituaient l'image de la petite fille qui fêtait son anniversaire qu'elle n'a par conséquent pas fêté pour de vrai.

Raisonnement d'un point de vue éthique :

- ▶ Où on joue sur la fragilité de la mère qui a perdu son enfant qui est inconsolable.
- ▶ On est en train de faire vivre l'identité d'un enfant qui n'est plus là, on lui fait dire et faire des choses qui peut être de son vivant n'aurait pas fait.
- ▶ L'identité post mortem rend compte des gens dans des postures que les gens n'auront peut-être pas eu de leur vivant. Et ça, en post-mortem, ça veut dire qu'on porte atteinte à la dignité de la personne. +++

Le droit est notamment en train de légiférer sur ça.

+++ La dignité de la personne va au-delà du réel et du concret +++

Le souci de l'autre

Dans notre société on se soucie beaucoup de soi : notre société est individualiste.

Il faut regarder l'autre, les 3/4 des gens nous disent qu'ils vont bien, alors que ce n'est pas le cas. (souvent parce qu'on ne veut pas tout déballer, on veut rester discret, ne pas en parler).

Le souci de l'autre commence là, une parole donnée est confiée, ce n'est pas une parole volée.

Définitions :

- ▶ Le souci de l'autre = pouvoir regarder l'autre et savoir que ça ne va pas, être capable d'observer des signes.
- ▶ C'est également une attention à l'autre (tenir une porte, apporter un sandwich à un SDF ...), une prise en considération de ce qu'il est.
- ▶ C'est se donner la possibilité d'avoir une action bonne jusqu'au bout, et l'accompagner dans la maladie, dans le handicap de manière bienveillante pour aider l'autre dans la discrétion.

+++ Le soin est une expérience singulière (=particulière) car on est tous différents +++

"Plus tu diffères de moi, plus je peux l'apprécier" - Saint Exupéry

Le soin quand on est soignant c'est prendre soin.

Dans les cas concrets du quotidien c'est au cas par cas en jugeant la situation (*aider une dame âgée à porter un sac lourd, on ne va pas aider un grand gaillard*).

+++ Le soin c'est de l'attention portée à autrui dans sa singularité +++

Ce qui veut dire qu'on doit s'interroger, quand les choses sont installées, elles sont banales et on ne les remet plus en question. Alors que rien n'est jamais acquis on ne possède jamais rien.



On passe notre vie à essayer de tisser des liens pour nous rassurer. On dit « mon mari », « ma mère » comme si on les possédait. Quand on vieillit on se rend compte que tout bascule, on commence à perdre nos amis, famille, animaux Il ne faut pas vivre au travers de ce que l'on possède.

Rapport à la mort

*"Dès qu'un Homme est né, il est assez vieux pour mourir." l'Être et le Temps - Heidegger
(Gardez cette citation toute votre vie a dit la prof, elle est courte et "sympa")*

Signification :

On peut déjà être heureux d'avoir vécu jusqu'à là, certains meurent quelques heures après leur naissance. Quand on a la chance de durer dans le temps, c'est plaisant. On a un espace pour faire quelque chose, être vivant c'est avoir du temps pour faire quelque chose, ce temps est celui qui se place entre la naissance et la mort.

Pour moins souffrir il faut accepter d'être mortel, et ne pas faire de la mort un sujet tabou. Pour cela il faut s'habituer à parler de la mort, pour dédramatiser. Il faut parler de la mort avec ses proches pour connaître leurs volontés (*savoir où ils veulent être enterrés ou s'ils préfèrent être incinérés ...*) pour pas que les dilemmes soient pour les vivants.

Référence : Le Petit Prince - Saint Exupéry

Le Petit Prince sait qu'il va mourir, il dit au pilote *"j'aurais l'air endormi mais ça ne sera pas vrai (logique puisqu'il sera mort), mais avant de mourir je vais te faire un cadeau"* le pilote lui dit *"tu sais moi j'aime t'entendre rire"* et le Petit Prince lui répond *"justement, quand je vais retourner sur mon étoile, tu regarderas les étoiles et tu penses à mon rire et tu auras, toi des étoiles qui savent rire"*. Le Petit Prince ne veut pas laisser un fardeau, il veut que quand on regarde le ciel, on l'entende rire.

➔ Et c'est ça prendre soin, c'est se soucier de l'autre même au-delà de la mort.

Le temps du deuil est différent selon les pays, et des coutumes on n'appréhende pas la mort de la même façon.

Exemple du Mexique :

Lors de la fête des défunts, tout le monde va au cimetière et sur chaque tombe les familles viennent poser les plats préférés du défunts.

Autre exemple :

Dans certains pays, pour la Saint Nicolas ils descendent dans les catacombes en amenant les enfants avec eux, parce quand ils arrivent devant les crânes de leurs grands parents, il y a un cadeau devant.

On lui dit que c'est un cadeau des défunts pour lui. C'est une façon de célébrer les morts, et de perpétuer la tradition que les grands parents donnent aux petits enfants.

Comme beaucoup meurent à l'hôpital, on a un rapport à la mort qui nous mets à distance. Il n'y a plus ce temps de recueillement où on veillait les morts à la maison.

L'éthique du « care »

La diapo de la prof commence là (tout ce qui est en gras = diapo)+++

☆ Etymologiquement, « prendre soin », c'est prélever (*prehendere*, en latin) au sens d'ôter, prélever du souci, du chagrin, le mal, retirer la charge qui pèse sur une personne qui souffre, alléger sa peine.

Ex : quand on guérit qlq'un, on lui enlève la maladie. Et quand la maladie est incurable on peut quand même lui enlever de la souffrance psychologique, de l'angoisse.

C'est comme prendre la misère de l'autre mais ça reste éprouvant même si la maladie ne nous touche pas en soi, il faut être solide.

☆ *To care*, en anglais = se soucier de, au sens de se faire du souci pour quelqu'un, c'est-à-dire au sens d'être préoccupé et d'agir en conséquence.

On est toujours dans un rapport de vulnérabilité d'éthique du care et d'éthique de la sollicitude.

→ il faut prendre en considération l'Homme diminué.

☆ Les théories du *care* sont en rupture avec les théories classique du développement moral, strictement rationnelle et jugée inadaptée lorsqu'il faut aussi intégrer les facteurs humains et tenir compte de la sensibilité +++++

En fait quand on parle de morale on conçoit les choses en fonction du bien et du mal seulement alors que sur le terrain tout n'est pas tout blanc ou tout noir. La morale c'est une norme coutumière qui nous fait agir de telle ou telle sorte. Sauf que dans la vraie vie on doit approcher les choses autrement que par du « oui » ou du « non ».

→ Expérience avec des autistes et des robots :

Contexte : Un autiste a des problèmes de relation avec les autres, il est renfermé, vulnérable, car le monde agressif lui paraît violent. C'est très compliqué pour un autiste d'intégrer les relations aux autres et à lui-même.

Une association *Rob'Autisme* a mis en situation des autistes et des robots (NAO et pepper) : On leur donne un robot, avec un logiciel très facile à programmer, et comme les autistes sont très souvent doués en informatique, ils arrivent à le programmer et à faire mimer des choses au robot. Le robot devient une extension de celui qui est l'autiste.

Au bout de 6 séances, certains qui ne parlaient pas arrivent à faire parler le robot et ils discutent avec d'autres. En réalité c'est le robot qui parle, donc quand il parle le regard des autres autistes se retournent vers le robot et donc il ne se sentira pas agressé lui personnellement.

Par le biais de l'objet, il progresse. On réintègre des autistes dans une vie sociale au bout de 12 séances.

Parfois les parents se sentent tellement coupables d'avoir un enfant autiste qu'ils sont trop protecteurs et empêchent l'enfant de s'ouvrir. Avec cette expérience, les parents ne sont pas présents, et le robot fait à la place de l'autiste.

Pendant les premières expériences, quand l'enfant crie quelque chose alors qu'on ne s'y attendait pas souvent on suit un schéma médical :

⇒ « normalement il va faire ça, réagir comme de telle façon » etc et au final non puisque les autistes sont tous différents, on ne peut rien prévoir.

Voilà pourquoi il ne faut pas avoir une morale trop tranchée, car ça empêche de voir ce qu'il y a « au milieu », qui est intéressant.

C'est en pensant que tout le monde est différent que l'on peut construire une thérapie.

☆ Il s'agit au final de concevoir :

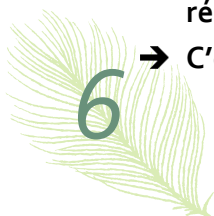
- La dépendance et la fragilité des individus
- La vulnérabilité
- Examiner les « capacités » des individus

☆ L'éthique du « care » est souvent considérée comme une éthique féministe et engagée (vision réductrice car les femmes n'ont pas le monopole du soin).

Les hommes aussi ont des qualités humanistes, ils savent aussi prendre soin. Cela vient de notre histoire où les femmes étaient souvent infirmières et les hommes des chirurgiens.

Et dans tous les cas, le prendre soin c'est la capacité empathique d'être à l'écoute des besoins de l'autre :

- ➔ « Si nous ne sommes pas attentifs aux besoins de l'autre, il nous est impossible d'y répondre », *dixit Joan Tronto, Un monde vulnérable*
- ➔ C'est promouvoir la justice sociale



Pourquoi considérer l'approche du soin d'un point de vue philosophique ?

Déjà la philo c'est une discipline qui **existe depuis toujours**, elle a été "formalisée" en Grèce, remonte à 7000 av. JC. On retrouve aujourd'hui encore de grands élans de philosophie. (on s'en fou un peu en vrai)

La médecine est intéressante, mais aussi passionnante d'un point de vue philosophique, où on peut dire des choses plus librement. (cf. Hippocrate, philosophe et médecin)

C'est un enjeu majeur de prendre soin notamment lorsque l'on prend soin des anciens, on instaure un relais puisqu'ils ont pris soin de nous plus tôt. La vieillesse est pénible parce qu'on dépend des autres, et en plus de l'âge il y a les maladies chroniques qui apparaissent.

☆ En quoi consiste cette approche ?

- **Penser et donner une place à la personne singulière** : la considérer dans les différentes dimensions de son existence (son vécu, son histoire, sa situation personnelle, etc.) La complexité de l'existant, avec ses failles.
- **Analyser lien avec les aidants et les professionnels**
- **Tout ceci dans le contexte d'une société politiquement et juridiquement organisée**

Une réflexion sur les vulnérabilités



☆ Dans le sens commun, le mot « vulnérabilité » trouve son origine dans l'idée de blessure : est vulnérable celui qui peut être blessé, par extension celui qui par ses insuffisances, ses imperfections, ses faiblesses, peut donner prise à des attaques. Le langage commun, l'assimile, à la simple faiblesse. C'est probablement aussi le sens qu'elle reçoit en droit, même si la vulnérabilité n'y est nulle part définie. L'Organisation mondiale de la santé propose une définition, à propos de l'expérimentation scientifique : « Les personnes vulnérables sont celles qui sont relativement (ou totalement) incapables de protéger leurs propres intérêts. »

- **Ontologiques** (vient de ONTOS en grec = « qu'est-ce que l'être »): l'âge (enfance, vieillesse), la maternité (influences physiques, émotionnelles), la maladie...
- **Économiques** : précarité des conditions de vie liées à l'emploi, la pauvreté, les conditions de vie, les catastrophes naturelles (tremblements de terre, inondations etc)
- **Sociales** : les problématiques du lien social et de l'exclusion (qui nous amènent à l'anarchie)
- **Existentielle** : la peur de la mort, la crainte de souffrir, l'homme veut se soustraire à l'éphémère

Mythe d'Épiméthée et de Prométhée – Platon : on nous a donné l'intelligence pour pouvoir dérober le feu car nous nous trouvions vulnérables face au loup, au lion qui avaient des griffes et des crocs.

☆ Comment le droit de la santé appréhende-t-il la vulnérabilité du patient ?

Le patient doit tout d'abord se retrouver dans une relation thérapeutique, encore que les dispositions de *l'article 16-3* du Code civil (*bon on s'en fout de ça*) protègent l'intégrité du corps humain dans toute relation « médicale », ce qui autorise des actes autres que d'amélioration de la pathologie, notamment les actes de prévention, de diagnostic ou de chirurgie esthétique.

Le Code de la Santé publique retient ensuite plusieurs degrés de vulnérabilité du patient. Il y a, en quelque sorte, la vulnérabilité présumée de tout patient et la vulnérabilité particulièrement marquée de certains patients. Le 1^{er} titre du Code de la santé publique met l'accent sur cette vulnérabilité présumée sans jamais la nommer ni la définir. Dès le début de la relation, c'est bien parce que le législateur présume la vulnérabilité qu'il insiste tant sur la nécessité impérieuse de recueillir le consentement libre et éclairé du patient. La vulnérabilité n'est pas seulement physique mais peut aussi être celle d'une détresse morale, ce qui a conduit le législateur (Loi « Léonetti II ») à se soucier de l'atténuation de la « souffrance ».

« les actes de prévention, d'investigation ou de traitements et de soins ne doivent pas, en l'état des connaissances médicales, lui faire courir de risques disproportionnés par rapport au bénéfice escompté ». Cette exigence de proportionnalité entre les risques liés à la vulnérabilité de la personne et les bénéfices sanitaires escomptés constitue le reflet des degrés variables de la vulnérabilité du patient.

☆ Définition de la santé selon l'OMS :

« La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ».

On a élargi la thématique de la santé au bien-être. La santé ce n'est pas simplement « ne pas être malade ». On a élargi la thématique, il faut aussi élargir la thématique du Care et du soin.

Prendre soin suppose :

Pour comprendre les vulnérabilités de chacun il faut se mettre dans le contexte donc comprendre les itinéraires de vie pour en apprendre beaucoup.

Dans « *Chronique de la maladie chronique* » de Todd Meyers, on se rend compte qu'une maladie chronique est une vraie maladie et que même stabilisée l'individu reste malade et ça beaucoup de gens l'oublient.

→ Être stabilisé ce n'est pas être en bonne santé +++

Le fait que beaucoup vivent avec des maladies, sans que ces maladies les empêchent complètement de vivre, mais que toutefois, ils décrivent leur parcours de vie en fonction de ces maladies à amener à une autre façon de concevoir l'éthique.

Quand vous êtes malade depuis la naissance, vous devenez désensibilisé (des traitements, des piqûres tous les 3 jours etc ...). Ceci conduit l'individu à une expérience que vous n'avez pas. Son histoire conditionne la façon dont il appréhende la vie, il faut savoir gérer l'anxiété de ces maladies.

Il faut retracer les interactions sociales complexes, parce que les maladies chroniques reconfigurent le rapport à soi et aux autres, et peuvent nous exclure.

Exemple :

Un groupe d'amis se donnent rendez-vous pour faire du bateau, un du groupe est asthmatique et en arrivant il se rend compte que ceux qui montent sur le bateau sont ceux qui vont faire une séance de plongée. Il se retrouve exclu d'une histoire partagée. Pour prendre soin de lui, pour l'inclure on peut lui donner un masque et un tuba pour qu'il puisse voir les fonds marins.

Il faut apprendre à écouter les histoires, sans les juger, en fonction de la façon dont les gens les racontent.

Certaines personnes asthmatiques qui ne font rien, d'autres osent entreprendre. Certaines personnes sont handicapées et ne font rien alors que d'autres font les JO.



+++ Il faut être centré sur l'individu et non sur la maladie +++.

+++ Quand on est professionnel de santé, on doit être au fait de l'histoire de la personne pour pouvoir la guérir +++.

- ➔ Une approche centrée sur l'expérience des patients, ce qu'ils vivent, ce qu'ils éprouvent, leurs besoins, leur souffrance. Une compréhension. Une écoute.
- ➔ Les savoirs expérientiels des patients, leur vécu de la maladie, l'estimation de la douleur, les situations familiales complexes

⇒ L'éthique du care désigne un enjeu pratique :

Un outil pour aider les professionnels de santé à accompagner les patients au mieux, au plus proche de leurs besoins, les aider à trouver des ressources pour faire face à la maladie et la combattre.

II- Visage et responsabilité pour autrui

L'expérience éthique de la responsabilité

☆ Le soignant n'est pas responsable *de* l'autre, mais pour l'autre +++

➔ Une responsabilité *pour autrui*

L'éthique de la responsabilité pour autrui c'est prendre conscience des choses pour les autres. La responsabilité est valable chez tous les êtres vivants. On a une « charge d'âme » quand on est responsable de quelqu'un.

+++ Je réponds d'autrui malgré moi, avant tout engagement et choix +++

+++ Cette responsabilité infinie s'impose à moi à la vue du « visage » d'autrui qui est bien plus qu'une figure :

« la relation au visage est d'emblée éthique » E. Levinas, *Ethique et infini*.

☆ « La meilleure manière de rencontrer autrui, c'est de ne pas même remarquer la couleur de ses yeux ! » E. LEVINAS +++++ C'EST UN AUTEUR CLÉ DE CETTE THÉMATIQUE

☆ **Il faut Considérer Autrui comme un *sujet* et non pas comme un *objet* -> Jean Paul Sartre**

A chaque fois qu'il regardait qlq'un dans les yeux il ressentait une agression : il a écrit une thèse dans « L'être et le Néant » sur le conflit dans le regard.

Exemple en direct de l'amphi : la prof regarde une élève, elle ne voit pas son visage mais elle voit derrière ses yeux car elle sait qu'elle s'adresse à une identité, à un sujet.

Alors que la voisine de l'élève qui ne la regarde pas droit dans les yeux peut voir si elle a bien mis son masque, le côté des ses lunettes, la couleur de ses yeux : Si on est capable de décrire un nez, un front, des joues, c'est qu'on regarde l'autre comme un objet.

-> La prof la regarde comme un sujet, alors que la voisine la regarde comme un objet.

"Je suis regardé par l'autre comme si j'étais un objet" - Sartre

☆ « L'accès au visage est d'emblée éthique. C'est lorsque vous voyez un nez, des yeux, un front, un menton, et que vous pouvez les décrire que vous vous tournez vers autrui comme vers un objet. La meilleure manière de rencontrer autrui, c'est de ne pas même remarquer la couleur de ses yeux ! [...] ce qui est spécifiquement visage, c'est ce qui ne s'y réduit pas », E. Levinas, *Ethique et infini*. +++

☆ « Ce n'est jamais quand des yeux vous regardent qu'on les trouve beaux ou laids. » Jean-Paul Sartre. +++

-> c'est le regard de l'autre qui nous fait comprendre la honte d'être ce que l'on est.

« l'Être et le Néant » - Jean Paul Sartre

Il prend l'exemple d'un homme qui regarde par la serrure, à ce moment-là quelqu'un le voit. Il fait donc un geste vulgaire, mais il ne se l'approprie pas.

Si on voit la prof faire ça on va se dire :

- elle est bizarre pourquoi elle ne toque pas à la porte
- elle est gonflée ! Qu'est ce qu'elle regarde
- elle est bien timide pour ne pas oser taper

Sartre dit "Quand on me voit faire ce geste obscène et humiliant, on me regarde avec une mauvaise image de moi.". Il ajoute "Mais j'ai beau dire et j'ai beau faire, je suis tel qu'autrui me voit" ++

Exemple :

On croise la Pr. Vanin et qu'on la voit crier, klaxonner, insulter. On va se dire qu'elle est " excitée du bocal ", vulgaire... Et quand on va la revoir en cours, on va se dire qu'elle cache bien son jeu, qu'elle est agréable et souriante, mais qu'elle peut être exécration. C'est à dire qu'au moment où on la voit, on la voit comme un objet et non comme un sujet.

Quand on fait son entrée quelque part, on ne peut pas recommencer 2 fois. Si on arrive quelque part en faisant tout tomber, on ne peut pas dire qu'on n'est pas maladroit.

L'autre ne regarde pas au-delà de ce que je suis mais comme une somme d'actes qui me décrivent.

Quand Lévinas dit : « Quand on regarde les individus ce n'est pas les yeux qu'on regarde », c'est parce que le regard passe au-delà du visage. Le visage c'est ce qu'on ne peut pas voir. C'est l'âme qu'on regarde (*attention pas l'âme dans le sens religieux*).

→ Âme vient de ANIMA (= ce qui s'anime en moi) en grec utilisé chez Aristote.

L'âme donne une animation au visage qui peut être figé.

« Ce qui est spécifiquement visage, c'est ce qui ne s'y réduit pas. » Levinas

→ On ne rencontre pas un objet corporel, mais une subjectivité.

Autre exemple de la prof:

Si un Homme me tient la porte pour regarder mes fesses et dire "elle est bonne hein", il me réduit qu'à mes attributs féminins.

L'éthique et le juridique

La responsabilité éthique ≠ la responsabilité juridique

★ Le juridique c'est la loi, c'est « je respecte autrui » avec une liberté d'expression jusqu'à un certain point. On peut tout dire, mais il y a dans le soin le respect à celui à qui on s'adresse. Donc parfois on ne dit pas dans le but de ne pas faire de peine.

On se retrouve avec l'idée qu'il y a une différence entre le statut juridique de la personne et l'humain qui regarde une personne avec bienveillance. On est dans une logique de réciprocité, j'ai des devoirs envers vous (non donnés par la loi, mais par moi même).

Nous sommes des êtres de droit (nous avons des droits), mais aussi de devoirs (devoirs de bienveillance et d'assistance envers autrui).

★ Qu'est ce qu'on a à savoir d'autrui ?

Si il est différent, il est aussi infiniment autre, c'est grâce à ça qu'on prend du plaisir à rencontrer des gens qui sont différents de nous.

Le respect de l'autre c'est aussi de ne pas lui mentir, être prévenant, aidant.

Comment rencontrer autrui ?

★ Le « trop plein d'être » de Sartre est celui qui continue à être sa fonction ailleurs que là où il doit l'exercer normalement.

Exemple :

Un garçon de café (donc un serveur quoi) rentre chez lui. Sa femme lui a préparé un repas, a mis la

table très simplement. Sauf qu'il va engueuler sa femme pour ne pas avoir mis la table parfaitement. Réflexion : L'homme, au lieu d'apprécier le bon plat et l'acte de gentillesse que sa femme a fait, est encore plongé dans son travail, au service dans son café.

☆ Pour Sartre, on a du mal à rencontrer l'autre parce que soit l'autre est de mauvaise foi, soit on continue à jouer des rôles et être autre que celui qu'on est.

→ On a du mal à rencontrer l'autre parce que l'autre est toujours différent.

On joue différents rôles : enfant de vos parents, étudiant ...

☆ "Être mort c'est être en proie au vivant" - Jean Paul Sartre

Ce qui veut dire que quand on meurt, les langues se délient, les vérités sortent. Quand un Homme historique meurt, le nombre de biographies qui s'écrivent avec toutes les casseroles traînées dans sa vie, c'est de l'hypocrisie.

On ne rencontre jamais autrui mais quand on le rencontre, on rencontre des états d'être au moment où il est avec nous, on le rencontre dans des circonstances, et il nous montre qui il est dans ces circonstances.

Mais quand la personne meurt, on peut tirer le bilan de sa vie.

→ "C'est quand on est mort que les gens disent ce qu'ils ont retenu de nous" Sartre

+++ La responsabilité d'autrui m'incombe : elle est sans réserve, sans limite. Et lorsqu'autrui me dit non, il me dit aussi qui il est en se posant comme différent +++

→ L'altérité est exigeante

☆ Accueil de l'autre dans - sa singularité : « *si tu diffères de moi, tu m'enrichis* » St Exupéry
- son humanité incommensurable : infinité et altérité absolue.

→ L'énigme de moi, l'énigme de l'autre.

☆ Il existe des vulnérabilités communes, partagées, du soignant et d'autrui.

Quand je suis malade et que les médecins me soignent je leur « confie » mes vulnérabilités. Dans ces situations nous sommes faibles, seuls, souffrant que ça peut nous rapprocher de quelqu'un qui prend soin de nous.

☆ L'altérité, la solitude, la souffrance, suscitent l'empathie, dans le partage d'un commun des hommes douloureux.

⚠ Ne pas tomber dans une secte à cause de la solitude, ni de devenir dépendant de notre soignant (notamment en psychologie), ni d'être émiété par l'abîme qui s'est créé en nous à cause de la souffrance. Le soin c'est ce qui va permettre de recoller progressivement les morceaux. ⚠

→ **Le soin : ce qui permet de « réduire l'abîme »** (cf. P. Svandra, *Le soignant et la démarche éthique*)

Ethique de la proximité

« Les figures de l'empathie » - Max Scheler : Il explique qu'il y a des sensations que l'on n'a jamais ressenties, et pourtant au moment où ça se produit c'est grave.

Exemples :

- On est au Mont Saint Michel, on voit quelqu'un se faire piéger par la remontée des eaux. On sait que la personne ne s'en sortira pas, nous assistons donc à la noyade. Nous n'avons jamais eu la sensation de noyade, mais en assistant à cela, nous avons la sensation de s'étouffer.
- Les hommes n'ont pas vécu les douleurs de l'accouchement, mais comme ils y ont assisté et qu'ils ont beaucoup d'amour pour leur femme, ils peuvent vivre ça de façon très douloureuse. Sans même avoir à le vivre.

Les mots peuvent toucher : rassurer quelqu'un qui est malade lui fait du bien. La caresse et le contact également, prendre la main d'un malade sans rien dire.

★ **La compréhension de l'autre passe par un rapport au corps, à la sensibilité :**

- L'épreuve de la chair
- Toucher avec les mots
- La caresse et le contact

★ **Cependant il faut être vigilant car on peut passer à côté de la détresse de l'autre +++**

« Les causes de l'oubli de l'autre », selon. P. Svandra :

- La fatigue
- La spécialisation des soins avec l'évolution technique de la pratique médicale
 - > Technicisation et réification du corps du malade
 - > Le soin-relation (prendre soin) > soin-tâche (faire des soins)
- La question de l'argent
 - > Soins et services
 - > La valeur de l'acte de soin et l'argent (payer la compétence)
 - > Inégalités dans l'accès au soin

III- De la sollicitude et du soin

Un « prendre-soin » qui s'enracine dans la « sollicitude »

Tout ce qu'on a évoqué jusqu'à présent va s'inscrire dans la sollicitude.

Sollicitude = on va prendre soin de quelque chose qui est secoué

En d'autres termes, c'est réussir à redonner de la forme à quelque chose qui est chaotique.

☆ **Sollicitude vient de « sollus citus »**

- ➔ Être entièrement remué, secoué tout entier, être ébranlé au point de se mettre en action, et de porter secours
- ➔ Suppose d'être attentif au sort d'autrui, et de lui témoigner de l'attention

Exemple :

Quand il y a eu une épreuve, les gens le vivent différemment mais on ressent qu'il y a eu une épreuve, on n'a pas besoin d'explications. On voit qu'un être a été ébranlé. Donc prendre soin/porter secours c'est redonner la possibilité de s'accrocher à quelque chose.

Souvent, on voit ça dans les services de réa, samu, sapeur pompier, dans l'armée. Quand un patient arrive en réanimation, au préalable il a été préparé (piqué, intubé ...), alors que pour les sapeurs pompier par exemple, ils peuvent retrouver un corps complètement cassé.

☆ **Soin et sollicitude ont la même étymologie latine :**

- **sollicitudo** : souci, trouble moral, inquiétude, alarme, agitation...
- **sollicite** : avec inquiétude, avec soin, avec précaution, avec sollicitude

Quelqu'un a du soucis et je me préoccupe de lui, je compati avec lui, même si je ne ressens pas sa douleur.

Paul Ricoeur : C'est un philosophe qui a écrit sur l'herméneutique (quand vous analysez quelque chose au 2e degré). C'est tout ce qui est symbolique dans nos relations.

C'est un humaniste, il parlait beaucoup de l'Antiquité (comme la pièce de terre cuite qu'on casse en deux : on a chacun un morceau et quand on renoue les 2, on renoue nos liens par le droit, mais aussi le lien fort qui unit deux êtres). Il veut comprendre le sens caché des mythes, des allégories et des choses qui concernent l'anthropologie humaine.

Il a beaucoup écrit sur la souffrance de l'autre, les sentiments, l'injonction morale (ne pas laisser souffrir l'autre sans l'aider).

☆ « **faire entendre la voix de la sollicitude, qui demande que la pluralité des personnes et leur altérité ne soient pas oblitérées (= effacées) par l'idée englobante d'humanité** », Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*

Il ne faut pas voir l'humanité comme quelque chose de lointain, l'humain est là devant nous et il faut être disponible pour pouvoir aider son prochain s'il en a besoin. C'est ça qui fait la grandeur du lien social.

Par contre, si je suis très proche des autres, si je suis gentille, aimable, avenante, à un moment donné (surtout si on est soignant) il faut trouver la bonne distance.

☆ **La sollicitude c'est aussi la recherche de la bonne distance afin de pouvoir être bienveillant sans se laisser submerger par les affects.**

Si on est soignant on ne peut pas être malheureux de tous les patients qu'on traite et ne pas se laisser envahir par nos affects.

☆ **Il faut TOUJOURS penser la réversibilité de la relation** : (Cf. *Soi-même comme un autre*, Paul Ricoeur)

→ **Même s'il est impossible de se mettre à la place de l'autre, nous pouvons par analogie et à partir de notre propre vécu, le comprendre.** (Cf. *La contagion affective*, Max Sheller)

☆ **Il faut TOUJOURS reconnaître à l'autre la capacité d'agir et de choisir** : (si on décide tout pour lui c'est une atteinte à sa dignité)

→ **Faire advenir sa liberté comme semblable à la mienne**

- Le respect de son autonomie
- Pallier la perte d'autonomie
- Pouvoir entendre le refus

→ **Cela renvoi à un triangle éthique chez Ricoeur : JE, TU, IL**

=

Vivre une vie bonne (JE), avec et pour autrui (TU), dans des institutions justes (IL)

Il faut vivre une vie bonne sans forcément avoir une bonne vie. Je dois être bien dans ma peau pour être bien avec autrui. Si quand je m'adresse à autrui je porte toutes mes frustrations, je l'emporte sur l'autre et c'est mauvais.

On reconnaît, on identifie, **le soin est un don et un engagement.**

CONCLUSION

En portant l'attention sur ce « prendre soin », ce souci des autres, l'éthique du care pose la question du lien social différemment : elle met au cœur de nos relations la vulnérabilité, la dépendance et l'interdépendance. Elle rend ainsi audible la voix des fragiles et met en garde contre les dérives conjointement marchandes et bureaucratiques de nos sociétés néolibérales.

Voilàaaa this is the end of cette fiche MEGA complète: il y a TOUTE la diapo de la prof + la ronéo. Courage, des fiches recap vont sortir, en attendant taffez bien et ne perdez surtout pas de vue vos objectifs.

J'en profite pour vous dire que si vous êtes perdus niveau organisation du travail (comme c'était mon cas en paces), en tant que tuteurs on a posté nos témoignages où on y décrit notre méthode de travail justement. N'hésitez pas à aller checker.

N'attrapez pas froid avec ce temps de merde, mettez des grosses chaussettes et buvez des tisanes ☺

Bon, place aux dédikouuuuuuu (en photo c + drole):

dedi à mes cotut : ces machines
dedi à Marie Caroline, cette personne incroyable (elle vient d'être tata wsh)
dedi à tous mes zamours présents à mes 20 ans, vous êtes les sangs
(pas dedi à mes 20 shot par contre)
dedi à mes blg : elodie, margot et carla
dedi à mes bg : louis, pozzo et raso
dedi au 809 (si tu connais, tié le sang)
dedi au best des parrains de tous les temps (mais pire costume on va pas se mentir)
dedi à la PICOLE NATIONALE
et enfin, au ricard, cette boisson divine
Pas dedi au covid qui m'a fait rater le wei
Ps : si vous êtes chauds pour tripoter les orteils de vos potes,
Foncez en kiné

